

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1363

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour une social-démocratie militante

L'ouvrage de Jean-Claude Rennwald, Vive la politique, est moins le panorama de la situation politique, sociale et économique en Suisse, que l'appel d'un homme engagé pour une social-démocratie active et proche des gens, et pour une défense des valeurs du militantisme.

C'EST UN VÉRITABLE exploit que tente, et réussit largement, Jean-Claude Rennwald dans son dernier livre. En décahlo-nien de la politique, il cherche à parcourir la totalité de la vie politique, économique et sociale de notre pays et à en recenser les problèmes. Il évoque ensuite les solutions possibles: en bref, plus d'Europe, de droits populaires, un nouveau contrat social et une réforme des institutions. Il s'interroge enfin sur les moyens: l'action politique et syndicale sans oublier les mouvements sociaux.

Les nombreuses citations mises en exergue laissent à penser que l'auteur est un admirateur de Bourdieu. En réalité, cette filiation intellectuelle transparaît peu dans le livre. D'abord parce que la Suisse n'est pas la France et que le conseiller national jurassien se garde bien de chauffer de trop grosses lunettes idéologiques. En fait, son ouvrage est un inventaire très réussi des problèmes auxquels notre pays est confronté, des propositions de réforme dont on peut toujours discuter le bien-fondé mais qui ont le mérite d'être présentées de manière cohérente et ramassée. Enfin, la

liste des moyens à mettre en œuvre, qui clôt l'ouvrage, traduit à la fois le souhait d'une social-démocratie, qui tient les rênes des gouvernements de la majorité des pays d'Europe, le rêve d'un mouvement social à la française et le constat de semi-impuissance d'un Suisse qui sait bien que, dans son pays, les avancées sont lentes et précautionneuses.

Une érudition sans faille

Au début de l'ouvrage, l'auteur réunit en quelques chapitres des données certes connues, mais qu'il valait la peine de rassembler en quelques dizaines de pages sur le chômage, les horaires de travail, la flexibilité, la fiscalité. Jean-Claude Rennwald prend soin de toujours effectuer des comparaisons internationales, son érudition est sans faille. Les statistiques sur le rôle des femmes en politique, l'éducation, l'armée, et une réflexion sur l'inadéquation des structures politiques, complètent ce panorama. Au final, l'auteur décrit à grands traits une Suisse en pilotage automatique, un pays où les inégalités se creusent, soumis aux soubresauts de la mondialisation et sans prise sur son destin.

Dans le domaine économique, le membre du comité directeur de l'USS est partisan d'une «réduction massive» du temps de travail. Il défend une méthode assez classiquement keynésienne: une politique financière anticyclique et un soutien aux investissements. Dans le domaine de l'enseignement, la formation continue doit être fortement développée. Dans celui des droits politiques, le référendum constructif est mis en avant ainsi que le droit de vote et d'éligibilité pour les étrangers, y compris, à terme, au niveau fédéral.

Enfin Jean-Claude Rennwald parle des outils à utiliser: l'action des partis de gauche, des syndicats, des associations. Il reprend l'idée, déjà émise par Peter Bodenmann lors de son départ de la présidence, que le Parti socialiste suisse a su attirer les salariés urbains, jeunes et mobiles, mais qu'il échoue à

intégrer les «petites gens» – c'est nous qui utilisons cette expression, car c'est bien d'eux qu'il s'agit lorsque Jean-Claude Rennwald mentionne les «travailleurs et les employés». Il évoque avec une sympathie un peu envieuse le Parti du travail, l'extrême-gauche et de sa capacité de mobilisation.

Il réclame une politisation accrue des syndicats, en demandant que ceux-ci soient plus proches des «gens» et intègrent toutes les catégories de salariés, ainsi qu'une participation plus forte aux grands débats. Mais le chapitre le plus intéressant du livre est peut-être celui où l'auteur défend le militantisme, irremplaçable ferment des associations et de la vie politique. Ce n'est pas un hasard bien sûr si l'ouvrage s'appelle *Vive la Politique*. Au début, catalogue très technique et académique des ratés du bonheur suisse, il se termine par une série de professions de foi, presque un programme de parti. Les sceptiques pourront faire la moue, mais après tout pourquoi pas? Jean-Claude Rennwald n'est pas un dandy distancé. Il est dans l'action. Sa voix mérite d'être entendue. Et les livres sur la Suisse écrits d'un point de vue social-démocrate ne sont pas si fréquents. Alors vive la politique! *jg*

Jean-Claude Rennwald, *Vive la politique*, éditions CJE, Communication Jurassienne et européenne, Courrendlin, 1999.

Oublié...

LA CAMPAGNE DES personnages bleus cherchant à vendre aux Helvètes une entreprise leur appartenant est finie. Au début du XIX^e siècle, la maison de correction de Berne était appelée la maison des bleus. Les détenus étaient, en effet, vêtus en bleu. Il s'agissait «des individus moins coupables, considérés comme égarés et traités avec plus de douceur que les criminels de la maison de force.» Extrait de la *Description de la ville de Berne* de N. König publiée en 1810. *cfp*